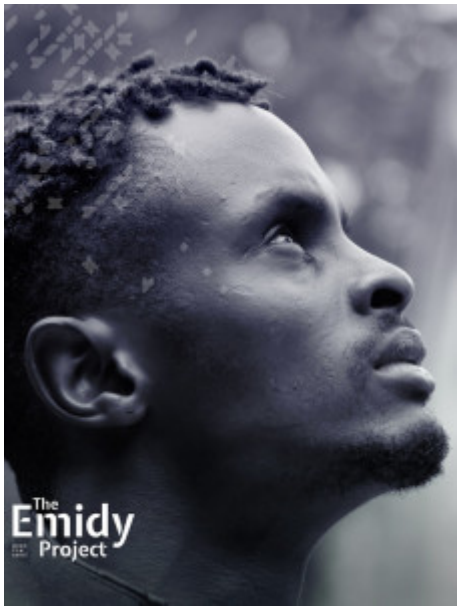
The Emidy Project : l’esclave devenu violoniste et compositeur



MONTREUIL. THE EMIDY PROJECT, Jegede, Baroni. La Marbrerie, le 6 juin 2018. ODYSSÉE D’UN ESCLAVE GUINÉEN DEVENU VIOLONISTE VIRTUOSE. **Diana Baroni** flûtiste baroque et chanteuse, en complicité avec le compositeur et joueur de Kora, **Tunde Jegede** ont conçu un spectacle total, inédit qui dresse le portrait « sensible et universel de la vie extraordinaire de **Joseph Emidy** ». Les artistes célèbrent ainsi la figure d’un personnage exemplaire, méconnu de l’Histoire de l’émigration et de l’esclavage, et dont la carrière inouïe fut déjà célébrée lors des commémorations du bicentenaire de l’abolition de l’esclavage en Grande Bretagne en 2007. **The Emidy Project** illustre l’itinéraire d’une vie exceptionnelle, celle s’un surhomme, de surcroit artiste et musicien qui au XVIIIè et au début de la période romantique, éclaire l’odyssée humaine, en dépassant sa première condition d’esclave : Joseph Antonio Emidy, fut ensuite, violoniste renommé, professeur, chef d’orchestre et compositeur.

The Emidy Project
Création à la Marbrerie de Montreuil
6 juin 2018, 20h30

Soirée de lancement du disque The Emidy Project
en présence de l'auteur et des interprètes

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
Prévente : 8,49 euros / sur place : 12 euros
http://lamarbrerie.fr/the-emidy-project/

La Marbrerie – Montreuil : 21 rue Alexis Lepere 93100 Montreuil
Tél : 01 43 62 71 19 – visiter **le site de La Marbrerie / Montreuil**

VOIR LE TEASER THE EMIDY PROJECT



https://www.youtube.com/watch?v=82go8IGmZwU

Distribution :

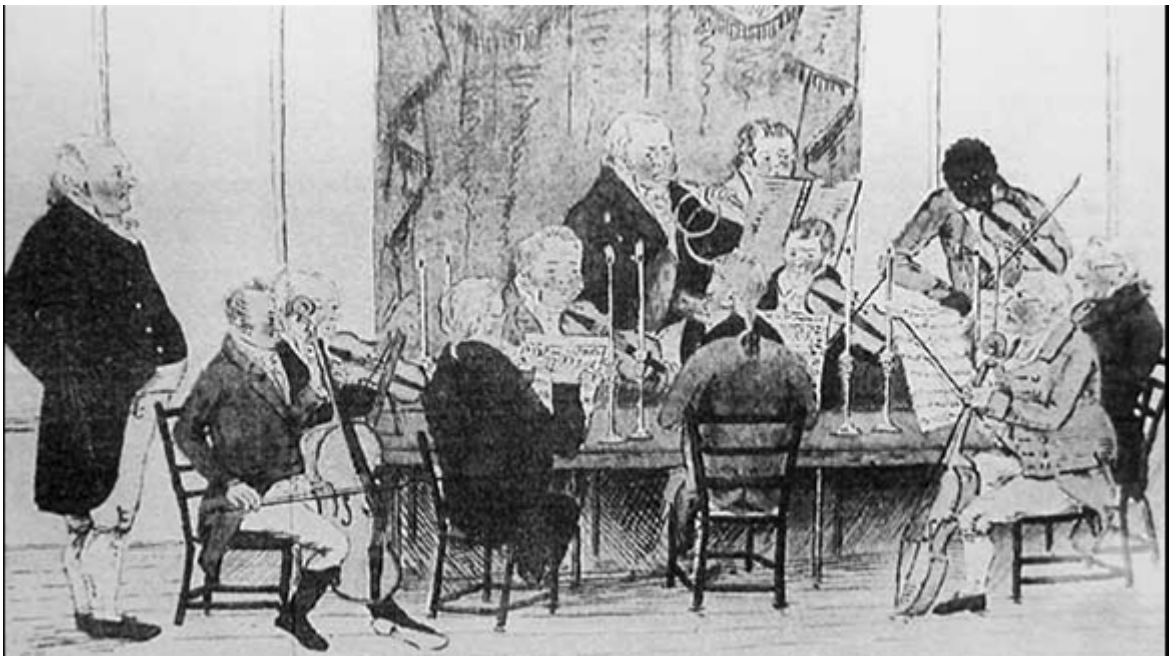


Tunde Jegede (Nigeria) – direction, kora, violoncelle, compositions
Diana Baroni (Argentine) – flûte baroque, chant
Simon Drappier (France) – arpeggione
Rafael Guel (Mexique) – vihuela, percussions, chant
Lassina Touré (Cote d'Ivoire) – danseur
Sunara Begum (Bangladesh) – vidéo
Arthur Daygue (France) – son, lumières



C'est le prolongement de plusieurs résidences, et sessions de travail en Europe et en Afrique : les 7 artistes réunis autour de **ce programme inédit présentent la vie et l'oeuvre de Joseph Emidy, jeune esclave de Guinée, devenu musicien virtuose**. Premier compositeur de la diaspora africaine, Joseph fut esclave au Brésil, violoniste à l'Opéra de Lisbonne, puis fondateur des premières sociétés philharmoniques en

Angleterre, en Cornouailles à Truro. La danse, la fiction vidéo, la musique ressuscitent le monde sensoriel et l'imaginaire salvateur de cet homme admirable qui sut surmonter l'horreur de l'humiliation et la barbarie de l'esclavage. Tunde Jegede a écrit un texte poignant à partir de la vie et des documents retraçant l'histoire de Joseph Emidy sur 3 continents (Afrique, Amérique du Sud, Europe). Le voyage, la souffrance et l'espoir, les épreuves et l'ivresse salvatrice de l'art et de la musique sont ainsi subtilement mêlés. Le compositeur et joueur de kora (entre autres), retisse le fil d'un périple surhumain qui approche le sublime : Jegede restitue les traversées en mer, les périples terrestres, relit aussi les carnets écrits par Joseph à la fin de sa vie, alors en Cornouailles (Royaume-Uni). Le monde polissé des Lumières s'expose à la cruauté de l'esclavage et du racisme institutionalisé. Le spectacle fusionne musiques traditionnelles et pièces « savantes », empruntant à la tradition orale, au patrimoine musicale de la cour portugaise et du Brésil, mises en dialogue avec les compositions de Tunde Jegede. Le film qui participe directement au déroulement du spectacle a été conçu par Sunara Begum, évoquant certains épisodes de la vie de Joseph Emidy. C'est le fil narratif d'une performance hors normes, où brillent d'un éclat poétique les acteurs sonores requis pour l'occasion : chant (voix de Diana Baroni), cordes, kora, vihuela, arpeggione, percussions, traverso, contrebasses… Les mondes et l'esthétique de Joseph Emidy sont uniques comme sa carrière. **Illustration** : « Joseph », modèle pour le peintre Géricault, pour Le Radeau de la méduse (DR).



Répétition à la Philharmonie de Truro (Cornouailles, GB), avec probablement le violoniste guinéen Joseph Emidy – début XIXè (DR)

BIO EXPRESS. Joseph Antonio Emidy (1775 – 23 Avril 1835) est né en Guinée, fut esclave dans sa jeunesse, puis devint violoniste réputé… D'abord vendu enfant comme esclave par des marchands trafiquants portugais, Joseph fut envoyé au Brésil, puis au Portugal où il devint un violoniste virtuose, occupant un poste dans l'orchestre de l'Opéra de Lisbonne. Homme à tout faire de l'Amiral Pellew, il servit ensuite comme violon de navire pendant quatre ans, pendant les guerres napoléoniennes. Livré à lui-même en 1799 (25 ans) à Falmouth (Cornouailles), il devint professeur de violon, puis membre essentiel du Truro Philharmonic Orchestra (à partir de 1815, quand Joseph, marié

à Jane Hutchins, s'installa dans cette ville, capitale de Cornouailles – à la pointe sud-ouest de l'Angleterre-, où il mourut à 60 ans en 1835). Notable respecté, Emidy devint peu à peu une figure importante de la vie musicale anglaise à la fin du XVIIIè et aux premières heures du romantisme. Il a composé plusieurs concertos et symphonies dont les manuscrits ne nous sont pas parvenus à ce jour.



CD, The Emidy Project. Le 8 juin 2018, paraît le cd du spectacle et du cycle musical **The Emidy Project**. Peu de spectacle sur la question délicate de l'esclavage ont à ce point exprimer avec justesse et surtout poésie l'horreur comme l'espérance… d'un volet particulièrement honteux de l'histoire humaine. « … A travers 6 épisodes parfaitement enchaînés, les musiciens réunis autour de Diana Baroni (chant et flûtes) et Tunde Jegede (qui a composé les nouvelles musiques et qui joue aussi de la cora et du violoncelle) ressuscitent le parcours d'une vie trahie, humiliée : celle du jeune esclave guinéen Emidy ; celle d'une enfance sacrifiée, d'un être artiste inféodé, contraint, soumis sur l'autel du négoce le plus abject, obligé (entre autres) à servir de violoniste sur les bateaux de la flotte anglaise en guerre contre Bonaparte… Au terme d'un voyage infernal et inouï, qui relie l'Afrique à l'Europe, part de la Guinée natale jusqu'au Brésil et au Portugal, avant de se fixer, libéré, en Cornouailles, s'élève

alors le plus déchirant des appels à la pleine conscience, à la mémoire, et certainement à la réconciliation : chant cri et plainte universelle pour les crimes commis au nom du racisme et de la barbarie institués en système. Qu'il s'agisse de soumettre et humilier des hommes pour en enrichir d'autres, tout cela est à vomir ; mais l'espérance d'Emidy se dresse face à toutes les souillures vécues, éprouvées, absorbées ; et c'est la voix d'un indéfectible certitude qui chante alors sa croyance absolue dans l'humanité (ici celle de Diana Baroni, comme celle du danseur lui-même ivoirien, Lassina Toure). Soit la figure immortelle d'un être d'exception, qui continue de croire. Pas dans les hommes. Mais en l'humanité : une valeur supérieure qu'il faut encore et toujours redéfinir, restaurer, défendre. Comment préserver notre part d'humanité malgré les horreurs que commettent les hommes ?

Question ouverte, à l'actualité permanente… à laquelle répond à sa façon le spectacle The Emidy Project car il réalise une évocation à la superbe, musicale et poétique, à la frontière des disciplines (vidéo, danse, musique, chant…), inclassable et universellle à la fois. Les musiques du nigérian Tunde Jegede, la voix de Diana Baroni font le sel et le sang, la magie et le déroulement d'un cycle musical enchanteur, souvent bouleversant, qui est aussi un spectacle à découvrir d'urgence… » extrait de la critique du cd par notre rédacteur Adrien de Vries. **Parution : le 8 juin 2018**. Soirée de lancement et spectacle à La Marbrerie de Montreuil, le 6 juin 2018. **CD événement, élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS**. Prochaine grande critique du cd The EMIDY PROJECT dans le meg cd dvd livres de classiquenews.



Diana Baroni, flûte baroque, chant (DR)

THE EMIDY PROJECT en tournée 2018

Mercredi 6 juin 2018 : création à la Marbrerie de Montreuil, 20h30

Vendredi 8 juin 2018, sortie du cd THE EMIDY PROJECT

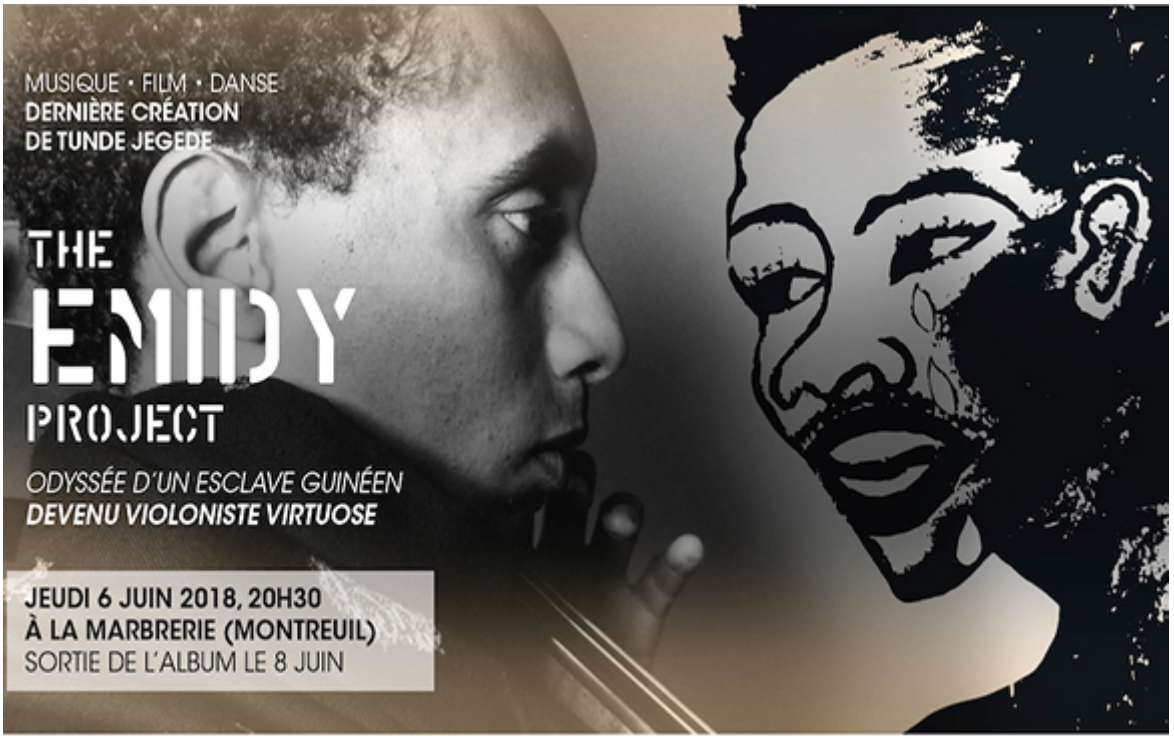
Du 26 juin au 4 juillet 2018 : Tournée au Maroc, résidence, concerts

Samedi 7 et dimanche 8 juillet 2018 / Monts d’Ardèche : Itinérances Musicales

Mardi 24 juillet 2018 / Le Gard (30) : Château Porte les Aerdèchois

Avec le soutien de l’UNESCO, La Route de l’Esclave : Résistance, Liberté, Héritage

_____



SUNARA BEGUM

ISHIMWA MUHIMANYI

DIANA BARONI

SIMON DRAPPIER

RAFAEL GUEL

TUNDE JEGEDE
PRÉSENTE

The Emidy Project



- MU-
SIQUE
FILM
DANSE
- ODYSSÉE
D'UN
ESCLAVE
GUINÉEN
- ET
VIOLONISTE
VIRTUOSE

CD événement, ANNONCE. BIZET : Les Pêcheurs de perles / ONL, Alexandre Bloch (2 cd Pentatone)

CD événement, ANNONCE. BIZET : Les Pêcheurs de perles / ONL, Alexandre Bloch (2 cd Pentatone). En mai 2017, **l'Orchestre national de Lille dirigé par Alexandre Bloch** son directeur musical, choisissait de ressusciter **l'opéra de jeunesse de Bizet, les Pêcheurs de perles (1863)**. Un sommet lyrique plus abouti et cohérent qu'on ne le dit, le maillon essentiel avant *Carmen* (crée 12 ans plus tard), pour comprendre ce goût de la caractérisation individuelle, des atmosphères (orientalisantes, proches de Lakmé de Léo Delibes plus tardif, créé en 1883), ce génie du drame qui sans emphase et tout en subtilité dépeint des êtres d'exception comme les deux amoureux Nadir et Leila, finalement sauvé par le rival du premier, Zurga… Pour l'orchestre, c'est un défi dans l'expression des nombreux paysages sonores ; pour les chanteurs, – tous de la nouvelle génération du chant français dont surtout les indiscutables **Cyrille Dubois** et **Julie Fuchs** (Nadir et Leila), un défi sur le plan de la diction romantique française ; pour le chef, même travail de ciselure détaillée comme de cohérence du plateau qui comprend l'orchestre, les solistes, et les choeurs très sollicités par la partition du jeune Bizet. Les représentations en version scénique données à Lille, avaient amplement convaincu : dévoilant la complicité renforcée entre musiciens et chef, dans un chantier lyrique d'importance. Le disque qui sort un an après présente les mêmes qualités : cohésion du plateau vocal, finesse, dramatisme intense voire passionné, d'une irrésistible éloquence. Prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS. Coffret de 2 cd Pentatone, élu

« CLIC » de CLASSIQUENEWS.

_____

VOIR aussi notre **reportage vidéo LES PECHEURS DE PERLES DE BIZET** – reportage en 2 volets :
http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

_____

LIRE aussi notre **compte rendu critique des Pêcheurs de Perles de Bizet par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille, les 10 et 12 mai 2017**
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-lille-nouveau-siecle-le-10-mai-2017-bizet-les-pecheurs-de-perles-1863-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/

_____

CD événement. Les Girard

jouent le Quatuor n°4 Starry Sky de Philippe Hersant (1 cd PARATY)



CD événement, ANNONCE. HERSANT : Quatuor n°4 / BEETHOVEN : Quatuor opus 59 n°2 – Quatuor Girard – 1 cd PARATY. Hersant, Quatuor n°4 « The starry Sky ». Inutile de justifier en quoi nous parlons de Philippe Hersant comme le plus grand compositeur français actuel (avec Thierry Escaich et Philippe Manoury). Outre une attention spécifique sur le timbre, les alliages sonores, le développement et sa direction, l'architecture comme le détail, Philippe Hersant est l'un des rares à se préoccuper aussi de la réceptivité de ses oeuvres et de son intelligibilité vis à vis du grand public. Si l'écriture contemporaine peine toujours à se faire reconnaître et apprécier du grand public, on ne discutera pas qu'il fait tout pour réaliser le contraire. Car ses oeuvres sont les plus audibles parmi la constellation des auteurs contemporains.

SOUS UN CIEL ÉTOILÉ…. De Beethoven à Hersant

En témoigne son prochain Quatuor n°4 (déjà) enregistré par le Quatuor Girard pour le label PARATY. Directement affilié à Beethoven (le cd à paraître d'ici l'été propose un judicieux couplage du Quatuor de Philippe Hersant à le Quatuor n°8 opus 59 de Beethoven), la partition contemporaine cite ce « ciel étoilé » dont parle souvent le génie romantique dans son journal intime, qu'il évoque aussi dans plusieurs oeuvres (le lied Abendlied Unterm gestirnten Himmel / Chant du soir sous

le ciel étoilé ; ou dans le mouvement lent de son Huitième Quatuor, l'Opus 59 n° 2, deux partitions écrite en mi majeur, la tonalité spirituelle et mystique par excellence pour Ludwig).
Or on sait le goût de Hersant pour la littérature allemande, poésie, musique et… peinture. Le Français rend ainsi un hommage sensible et subtil à la pensée et la main de Beethoven, en particulier le Molto adagio du deuxième quatuor « Razoumovski », et ce goût des ruptures et des contrastes, structurant l'oeuvre entier de son prédécesseur romantique. Comme Van Gogoh s'inspire de Millet, ou Degas qui copie Mantegna, Hersant reprend certains motifs de Beethoven (thème hymnique en forme de choral du début de l'Adagio précisément ; motif russe de l'Allegretto aussi) qu'il colore d'éclats et d'humeurs manifestement slaves (son des balalaïkas), lesquels citent aussi la dépression profonde, grave, solitaire du crépusculaire et aussi lumineux, Shostakovich. Philippe Hersant signe l'un de ses chefs d'oeuvre chambristes, hommage certes au passé (lointain et proche, de Beethoven à Shosta), surtout réflexion intime sur le genre musical, son sens, sa consistance. Avec Hersant, se précise l'activité d'une pensée en marche, qui analyse et questionne… Ce qui rend ce cd prometteur : prochain cd événement salué par CLASSIQUENEWS. A suivre.



CD événement, ANNONCE. HERSANT : Quatuor n°4 / BEETHOVEN : Quatuor opus 59 n°2 – Quatuor Girard – 1 cd PARATY (enregistré en sept 2017, Chapelle musicale Reine Elisabeth – Prise de son : Cécile Lenoir). Prochaine grand critique dans le mag cd dvd livres de

Musée SACEM en ligne : ouverture le 12 juin 2018

MUSEE SACEM EN LIGNE à partir du 12 juin 2018. Qu'ont en commun Francis Cabrel, Florence Foresti, Marguerite Duras, Sidney Bechet, Tchaïkovski, David Guetta, Guillaume Apollinaire, René Goscinny, Serge Gainsbourg, Barbara, Jean-Paul Sartre… et tant d'autres ? Ils sont tous (ou ont été) sociétaires de la Sacem – Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique – qui ouvre le 12 juin l'accès à des archives numérisées grâce à son musée en ligne, entièrement gratuit. Ou comment accéder à ce patrimoine exclusif en un clic !

UNE DIVERSITE DOCUMENTAIRE LIBREMENT ACCESSIBLE

Pour son lancement le 12 juin, le Musée Sacem dévoile une sélection de plus de 3.000 archives, sous forme de fonds (document et cartel) et de travaux éditorialisés (expositions, anecdotes ou histoires liées à des pièces particulières), agrémentée de podcasts, de vidéos (entretiens inédits de Gainsbourg, Brassens, Gabriel Yared, et bien d'autres compositeurs et auteurs d'aujourd'hui…). La sélection en privilégiant surtout un maître mot, embèle de la richesse des documents ainsi révélés et rendus accessibles : **DIVERSITÉ**. Diversité des époques, des créateurs et créatrices, des styles musicaux, des répertoires, des pays. Le Musée Sacem est également voué à évoluer et à s'agrandir au gré des découvertes dans le fonds d'archives. A suivre sur

CLASSIQUENEWS.COM.

VISITER le site de la SACEM, société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique…
https://www.sacem.fr

CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)



CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY – ANNONCE). Ce pourrait bien être **le coffret événement de 2018 : l'intégrale des oeuvres pour musique de chambre pour cordes et piano de Chostakovitch** – Jamais une telle somme majeure pour l'expression musicale du XXè siècle n'avait été réunie en un seul coffret : c'est chose faite **grace à l'initiative du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro** et son **DSCH – Ensemble Shostakovich**. Âpre et intense, profonde voire lugubre, inquiète voire angoissée, mais d'une ineffable tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à

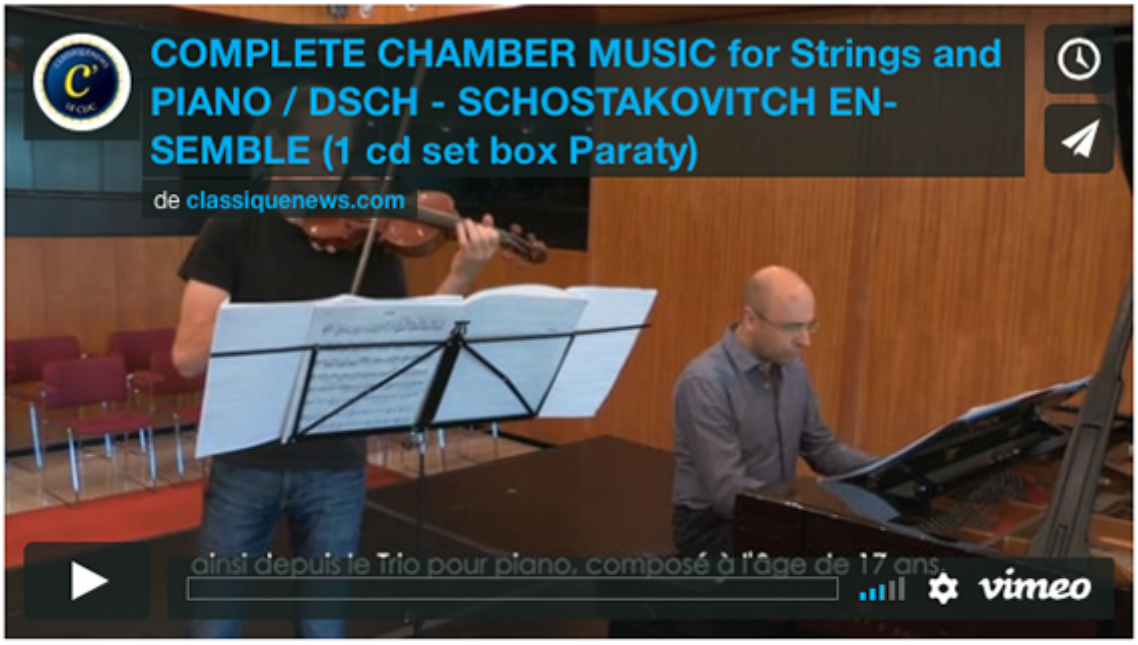
l’époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la distance faussement indiférente pour mieux ciseler une absolue compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions, ses horreurs et sa grandeur. A l’écoute de cette musique pudique et intime (sous la voile d’un cynisme distancié), relevant les défis de l’écoute collective, et du jeu chmabriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de **Filipe PINTO-RIBEIRO,** – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-, réalisent en 2 cd, pour le label **PARATY**, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s’avère être la référence nouvelle.

Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l’année 2018**. Classiquenews était présent lors des séances de travail autour de l’enregistrement : VOIR ici le reportage vidéo de l’intégrale CHOSTAKOVITCH de musique de chambre avec piano (réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV)

CD événement, SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

VOIR notre reportage vidéo : SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVICH ENS (à venir chez Paraty au printemps 2018)



paraty

VIDEO, TEASER. COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE / Filipe Pinto-Ribeiro / Corey Cerovsek / Cerys Jones / Isabel Charisius / Adrian Brendel (cd set box PARATY) – En avril 2018, est annoncée la parution du coffret dédié à l'intégrale de la musique de chambre avec piano de **Dmitri Schostakovitch** par **le DSCH – SCHOSTAKOVITCH ENSEMBLE** / Filipe PINTO-Ribeiro, piano & direction artistique. L'intégrale, la première du genre, promet déjà d'être un enregistrement de référence – Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc élu "CLIC de CLASSIQUENEWS", **à venir au printemps 2018** – pour attendre la venue de ce coffret événement, voici pour patienter le **TEASER VIDEO** par le studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Lisboa, Lisbonne été 2017



Posté le **14.12.2017** par **Alexandre Pham**
Cette entrée a été publiée.

DSCH – Ensemble Shostakovich :

Filipe PINTO-RIBEIRO, piano
Corey CEROVSEK, violon
Cerys JONES, violon
Isabel CHARISIUS, alto
Adrian Brendel, violoncelle

paraty



Shostakovich

Complete Chamber Music
for Piano and Strings

DSCH – Shostakovich Ensemble
Filipe Pinto-Ribeiro
Corey Cerovsek
Cerys Jones
Isabel Charisius
Adrian Brendel



Filipe PINTO-RIBEIRO, piano (DR)

Le chant du trône : Néron Baroque (Compagnie Ephemerios)



PARIS, le 17 et 20 juin 2018. Le CHANT DU TRÔNE, « pastiche baroque ». La Compagnie lyrique Ephemerios ressuscite le principe du pasticcio baroque et présente un spectacle lyrique associant de nombreux airs d'opéras de plusieurs compositeurs, unifiés autour d'un thème majeur, ici la figure de l'empereur **Néron**. Adolescent inféodé à sa mère, l'ambitieuse Agrippine ; empereur fragile et dévoré par son désir pour la belle Poppée (au point de répudier son épouse en titre la fière Octavie), politique artiste qui se voyait à l'égal des plus grands poètes de la Rome antique… la silhouette de ce personnage devenu légendaire inspire un drame musical et vocal intense, contrasté, promis à de violentes et saisissantes caractérisations. Les plus grands compositeurs baroques et classiques se sont emparés du mythe (dans cette production ont été sélectionnés plusieurs airs magnifiques signées Haendel, Vivaldi, Purcell, Rameau, Mozart, Bach et Lully…): il en découle un théâtre d'une exceptionnelle vérité humaine où les passions les plus exacerbées s'affrontent et se consument, dévoilant la vérité des cœurs sous le masques de l'hypocrisie et des manipulations…

Pour relever ce défi, les acteurs et chanteurs de la Compagnie Ephemerios incarnent chacun tous les personnages et les situations d'un huit clos particulièrement dramatique, qui est aussi un fascinant labyrinthe éreintant les identités croisées : 8 personnages paraissent ainsi sur la scène : Néros, Poppée, Arippine, Octavie, Claude, Britannicus.)… La production du CHANT DU TRÔNE est d'autant plus méritante et originale qu'elle intègre dans son équipe les profils les plus variés parmi sa distribution, selon un esprit d'ouverture, d'accessibilité à l'opéra.

« Le chant du trône », pastiche baroque
Livret de Nathalie Bongoua
Metteur en scène : Marceau Deschamps-Ségura
Direction musicale et pianiste : Louis Reumont
Chef de chœur : Anne Shin,

Comédiens et chanteurs : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua, Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio, Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

---

2 représentations :

Dimanche 17 juin 2018, 20h
Théâtre Pixel,
18 Rue Championnet, 75018 Paris
Métro : Simplon (Ligne 4)

Mercredi 20 juin 2018, 21h
Théâtre Clavel, 3 Rue Clavel, 75019 Paris
Métro : Pyrénées (Ligne 11)

Infos & réservations / Tarifs : 12 € sur réservation, 6 € (enfants – de 12 ans), 15 € sur place

_____



Présentation par la compagnie Ephemerios

Une troupe d'acteurs entame sa nouvelle saison sur le montage de la pièce de théâtre « Néron », les ambitions, les frustrations, l'envie, la jalousie s'amplifient, les malheurs et les joies de la troupe dans la mise en place de la tragédie, portée par une sublime musique baroque, avec des airs et ensembles d'opéras de G.F Haendel, A.Vivaldi, H.Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau. Vous assisterez rivés à vos sièges à l'histoire de ces « héros » inexorablement aspirés dans une dramaturgie aux accents shakespeariens.

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site de la compagnie EPHEMERIOS : https://www.facebook.com/Ephemerios/

Ne pas jeter sur la voie publique

Ephemerios présente

LE CHANT DU TRÔNE

Pastiche baroque

Dimanche XVII Juin

20H00

Théâtre PIXEL

18 rue championnet , 75018 Paris



Sur réservation : 12€
Tarif réduit : 6€ (enfants de - de 12 ans)
Sur place : 15€

Arias et ensembles extraits des opéras de G.F Haendel, A.Vivaldi, H.Purcell, W.A Mozart, J.S Bach, J.B Lully, G. Bizet, J.P Rameau

Livret : Nathalie Bongoua

Mise en scène : Marceau Deschamps-Ségura

Chef de chœur : Anne Shin

Direction musicale et pianiste : Louis Reumont

Distribution : Jérémy Aroles, Nathalie Bongoua, Noémi Cabello, Marceau Deschamps-Ségura, Marie Jorio, Veronika Krotki, Lucas Romejko, Edouard-Simon Zano.

Infos/Réservation

collectifephemerios@gmail.com

Ephemerios



MASS de BERNSTEIN par L’Orchestre National de LILLE



LILLE, ONL. les 29 et 30 juin. BERNSTEIN: MASS. Sommet déjanté mais manifeste pacifiste et humaniste en pleine guerre froide (1971), MASS est une oeuvre pléthorique que son éclectisme rend inclassable. C’est pourtant une partition propre au génie protéiforme de Bernstein que l’Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch abordent, en un programme majeur qui est le temps fort des célébrations Bernstein en France, pour le centenaire Bernstein 2018.

vendredi 29 juin 20h
samedi 30 juin 18H30
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations Réservations

BILLETTERIE EN LIGNE

MASS BERNSTEIN
Direction : **Alexandre Bloch**
Récitant : Brett Polegato
Orchestre National de Lille

Street People Ensemble Color
Grand Chœur Ensemble vocal Adventi, Choeur de l’Avesnois, Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du Conservatoire de Lille et choristes amateurs

Chœur d’enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal
Chef de chœur Pascal Adoumbou

Plus de 200 interprètes sur scène

Présentation



C’est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d’un Bernstein plus inclassable que jamais. MASS est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme pluridisciplinaire associant choeur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d’un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l’ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l’auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l’inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts.

Folie, grandeur, hystérie des hommes

Conspuée, dénigrée par les critiques américains, l’oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l’a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l’idée même d’une messe, moins

célébration costumée et amidonnée que transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques, dans tous les styles vocaux aussi (le choeur et les solistes y tiennent une place essentielle : porteurs d'ivresse, d'hystérie, mais surtout de prière intime et fraternelle d'une immense séduction ; le solo « **simple song** » est ici un standard éternel qui place la voix sans le soutien et l'habillage de l'orchestre, une voix à nu, sobre, essentielle, direct, vraie, comme le dernier air dépouillé de la Messe en si de Bach : un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion.

L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde…

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un choeur adulte et d'un choeur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).
Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.
Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.
La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur,

celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.
Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

APPROFONDIR

LIRE notre dossier sur MASS de Bernstein : http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/

LIRE aussi notre bilan discographique de l'année Bernstein 2018, dont MASS par Yannick Nézet-Séguin, récemment paru (mars 2018)

IOLANTA à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. IOLANTA, dernière le 29 mai 2018. L'ultime opéra de Tchaikovsky, **Iolanta** (1892) est un pur chef d'oeuvre, d'une profondeur rare, qui met en scène l'histoire de la fille du roi René, aveugle de naissance,qui renaît à la lumière… Une fable emprunte de poésie, métaphore d'un être inféodé et soumis, qui trouve la force de s'émanciper et de renaître au monde. Tchaikovsky réserve à la soprano dans le rôle-titre, un personnage admirable. A découvrir absolument. L'Opéra de Tours offre une production

originaire de Biel, sous la direction de Vladislav Karklin (mise en scène Dieter Kaegi).

Dernière ce mardi 29 mai 2018, 20h
Oeuvre couplée avec **Mozart et Salieri de Rimsky-Korsakov** (1898)

INFOS / RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/mozart-salieri-iolanta

Distribution : Iolanta / Mozart & Salieri à l'Opéra de TOURS
Iolanta : Anna Gorbachyova-Ogilvie
Mozart / Vaudemont : Irakli Murjikneli
Roi René / Salieri : Mischa Schelomianski
Robert : Javid Samadov
Ibn-Hakia: Aram Ohanian
Brigitta : Yumiko Tanimura
Laura : Majdouline Zerari
Alméric : Raphaël Jardin
Marta : Delphine Haidan
Bertrand : Serguei Afonin

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

IOLANTA, de l'aveuglement à la clairvoyance…
Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui est son 10ème et dernier ouvrage lyrique, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrépressiblement tragique

s’accompagne d’une orchestration particulièrement raffinée. Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l’histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l’amour.

De l’enfance à l’âge adulte : une renaissance



L’héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L’action suit la lente renaissance d’une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c’est à dire comment elle réussit son passage de l’enfance à la maturité d’une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise… A la suite de Tatiana d’Eugène Onéguine, Iolanta doit d’abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L’ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors…), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l’étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique

(l’ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d’un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l’absence des chœurs, tout l’itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l’éblouissement positif final-, fondent l’originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l’expérience d’un passage, de l’enfance aveugle à l’âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis clos où s’exprime le mouvement de la psyché d’une jeune femme à l’esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l’écart du monde.

Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L’oeuvre plus applaudie que Casse Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l’oublie jusqu’en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d’Iolanta, et la magie symphonique d’un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien.

L’INTRIGUE de Iolanta. L’Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l’écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s’en détacher et peut-être en guérir…le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l’amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu’elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l’expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s’émancipe enfin.

Synopsis de l’acte acte unique

1. Dans le verger du Palais où elle est tenue à l’écart du monde et des hommes, la fille du Roi René,Iolanta, se désespère s’interroge : sa nourrice Martha dissimule une terrible vérité : elle est aveugle mais ne doit pas comprendre la nature de son handicap. Pourtant Iolanta a le sentiment que pour vivre il faut souffrir. Ses compagnes lui chantent une berceuse pour la rassurer.
2. Survient le Roi René et le médecin maure Ebn Hakia : son diagnostic est clair : pour que Iolanta dépasse sa cécité, il faut qu’elle en prenne conscience afin de vouloir en guérir. Le Roi, coupable, hésite.
3. Le duc Robert de Bourgogne et le chevalier Vaudémont arrivent dans le parc du Palais. Vaudémont tombe immédiatement amoureux de la princesse Iolanta quand il la voit. Il lui demande par deux fois une rose rouge mais elle lui tend une rose blanche…il comprend qu’elle est aveugle. Vaudémont parle alors à Iolanta de lumière et l’invite à découvrir le monde à ses côtés…
4. Pour stimuler sa fille sur la voie de la guérison, le Roi René annonce qu’il exécutera Vaudémont si le traitement du médecin Ebn Hakia échoue. Iolanta, pour sauver son fiancé, se déclare prête à tout : elle suit le docteur maure.
5. Quand Ebn Hakia ôte la bandeau qui protégeait les yeux de Iolanta, la princesse peut désormais voir toutes les merveilles du monde et vivre son amour. Le Roi bénit l’union de Iolanta et de Vaudémont : tous chantent la gloire divine qui a permis un tel prodige.

Approfondir



Début 2015, au Met de New York, la diva austrorusse **ANNA NETREBKO** incarnait le personnage destiné à renaître, Iolanta, passant de l'ombre à la lumière, en un style devenu légendaire. LIRE notre dossier spécial Anna Netrebko chante Iolanta, le dernier opéra de Tchaikovsky

---

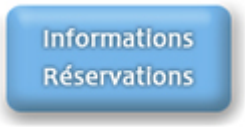
PARIS, concert Debussy. Dialogue de l'Eau et de l'Air (Duo Tsybakov / Hervé)



PARIS, Concert DEBUSSY : duo Tsybakov / Hervé, le 8 juin 2018. L'éditeur **PARATY** propose un étonnant concert (Bal Blomet, Paris, 15è ardt), dont l'un des volets se cocnentre sur le centenaire **DEBUSSY 2018**. A l'occasion de la parution récente du cd « Dialogue de l'Eau et de l'Air », défendu par le couple des pianistes Vera Tsybakov et Romain Hervé, – LIRE notre « focus cd » dédié sur l'album-, PARATY organise le concert du programme où les époux pianistes mettent en lumière

par un jeu croisé très original, l'élégance aérienne et le raffinement aquatique qui structurent toute la musique de Claude Debussy : poésie et regard transversal s'invitent au concert ce qui est are donc incontournable… Les deux pianistes partagent l'affiche de ce concert parisien, avec la violoncelliste Maitane Sebastián…

PARIS, Bal Blomet
33 rue Blomet 75015 Paris
Vendredi 8 juin 2018, 20h30



Tarif unique : 10 euros.
Concert du disque ***Dialogue de l'Eau et de l'Air***
Vera Tsybakov et Romain Hervé, piano
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.balblomet.fr/events/1001nuitsclasssique-2/

BACH & DEBUSSY
Soirée du label discographique PARATY
Dédicace avec les artistes après le concert.

Véra Tsybakov & Romain Hervé
(piano solo et à quatre mains)
Extraits de l'album : Debussy, Dialogue de l'Eau et de l'Air (1 cd PARATY)
Reflets dans l'eau, Jardins sous la pluie, Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir, Ce qu'a vu le vent

d’Ouest, La Mer.
Cette seconde partie vous invite à un voyage musical autour de deux thèmes chers à Claude Debussy : l’Eau et l’Air qui, au contact l’un de l’autre et bien que dissemblables, s’enrichissent mutuellement en trouvant une force inégalée, tel un vrai couple !
Plongez au cœur de l’impressionnisme avec ce dialogue dans lequel chaque pianiste incarne un élément : Véra Tsybakov – l’Eau et Romain Hervé – l’Air.
LIRE notre présentation du cd Dialogue de l’eau et de l’Air / Claude DEBUSSY, par Vera Tsybakov et Romain Hervé, piano

Maitane Sebastián, (Violoncelle)
Extrait de l’album : Les 6 Suites pour violoncelle seul de J.S.Bach
J.S.Bach, Suite N° 5 en do mineur BWV 1011
Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Gavotte, Gigue

Architecturale et contrapuntique, la poésie mathématique et organique de J.S.Bach aura su traverser le temps au plus haut point, inspirer toutes sortes de courants et d’instrumentations. Une musique qui coule comme un ruisseau, avec le naturel du rebond d’une balle et la magie géométrique d’une nature fractale.

CD BERNSTEIN 2018. Bilan sur les dernières parutions discographiques éditées à l’occasion du centenaire Leonard Bernstein 2018.

BERNSTEIN 2018. Bilan sur les dernières parutions discographiques éditées à l’occasion du centenaire Leonard Bernstein 2018.



Coffret The sound of Leonard Bernstein (3 cd Warner classics). Même s(il paraît bien sur la couverture en de nombreuses occurrences dans le livret (succint) qui accompagne le triple coffret, Bernstein est ici le compositeur (et non le chef), interprété par ses confrères maestros (Rattle, Prévin, Sado, Tilson Thomas…). Les cd 1 et 3 suscitent notre enthousiasme : au sommaire du **premier cd**, l’ébourriffante ouverture de **Candide** par les britanniques déboutonnés, ivres de fanfaronade (le smusiicens du LSO London Symphony

Orchestra, sous la baguette nerveuse, ronflante d'André Prévin. Puis, la narration plus électique encore de « **Facsimile** », partition fleuve, par ses contrastes cultivés avec soin par un Bernstein, démiurge capable de tout : parfois grave, rien que virtuose, le piano sourd et agile dialogue sans réel dessein avec un orchestre suractif, parfois bavard et pompeux : du pur Bernstein (Wayne Marshall, piano, avec Paavo Järvi et le City of Birmangham SO) : peu profonde, hyperactive, la partition tient ses défis, ceux d'une page orchestralement dansante et vivace, idéale pour sa destination chorégraphique. Immersion dans l'univers déjanté et rétro américain, l'ouverture de Wonderfull Town par la fanfare du Birmangham contemporary Music Group, électrisé par Rattle (plage 19 : onctuosité, bavardage et surenchère expressive proche de l'hystérie…). Plus intéressant encore « **Prelude, fugue et Riffs** », improvisation jazzy pour clarinette et piano avec ensemble de jazz (Paavo Järvi) : porté par une urgence et une tension rythmique qui semble brûler les musiciens de l'orchestre… l'ensemble alterne crépitements et langueur sirupeuse dans lequel la sublime clarinette, velours et ligne ondulante de Sabine Meyer apporte une nonchalance enchantée.
CD3 : le fleuron de la dernière galette demeure la **Symphonie Kaddish (1963, révisée en 1977)** qui porte les questionnements intérieurs du Bernstein fervent, celui que taraude l'identité juive et la notion de sens et de direction de la prière. Comme MASS, l'opus est une libre et très personnelle proposition spirituelle (plus que sacrée et religieuse) selon la sensibilité polymorphe et toujours inquiète de Bernstein. Du reste,sous couvert de personnalité, l'oeuvre n'en manque pas, mais surligné par la voix régulière du récitant, elle confine parfois au bavardage (défaut à peine réparé avec sa révision de 1977 où Bernstein coupe nombre de paroles et de texte pour davantage d'unité et d'intensité sans dilution, cette fois pour un récitant homme ou une récitante femme / en 2003, une nouvelle version du texte Dialogue avec Dieu du poète Samuel Pisar, sollicité par Bernstein avant sa mort, est créée). La tension qu'entretiennent le choeur et les cuivres, résonne du

contexte de guerre froide propre aux années 1960 : la menace nucléaire est omniprésente dans les titres de l'actualité déjà hystérique et catastrophiste. Bernstein a milité contre le nucléaire (marche de Washington, mars 1962). Elle réactive l'ombre du grand satan fasciste et antisémite : l'anéantissement étant un thème récurrent chez Bernstein. Mais le compositeur dans les textes récités ici, cite aussi sa propre relation contradictoire au père ; lien du fils à Dieu, pressions, incompréhension, conflits propre à toute famille et qui s'adoucissent avec le temps et le vieillissement de l'un et l'autre.
La partition est une commande de la fondation Koussevitsky, pour Charles Munch alors directeur du Symphonique de Boston. Au final, le compositeur alors chef du Philharmonique de New York, écrit lui-même le texte inspiré par le kaddish, hymne hébraïque de louange à Dieu, récité dans les cours religieux des Synagogues mais aussi au moment des funérailles, car c'est aussi la prière des endeuillés. Ce qu'exprime parfaitement le texte de la soprano (kaddish l'istesso tempo / plage 2), véritable instant de pacification suspendue. Bernstein dépose dans cette oeuvre touchante et sincère, sa propre profession de foi pour un monde réconcilié, pour des hommes redevenus humains, c'est à dire prêts à aimer et non se battre. Fraternité plutôt que violence et destruction. Le Finale, aux cordes suintantes, âpres, d'une spiritualité creusée à la manière d'un Mahler, grand modèle pour Bernstein le chef, conclut dans l'inquiétude voire l'angoisse cette ample réflexion sur le devenir et l'identité humaine. Il y a certes des éclairs et nuées lumineuses, ascensionnelles, mais l'urgence et l'activité menacée de l'orchestre et des choeurs en fin de parcours, indiquent l'ombre du déclin, inéluctable, inexorable… Avec des solistes d'une aura planétaire, tels que Yehudi Menuhin en récitant (!), et surtout le soprano cristallin, humain de Karita Mattila (sublime), l'oeuvre symphonique créée en 1963, ne pouvait ainsi à Paris en 1977 (Philhar de Radio France dirigé par Yutaka Sado), de meilleurs interprètes.



MASS (Nézet-Séguin, 2 cd Deutsche Grammophon, 2017). C’est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d’un Bernstein plus inclassable que jamais. **MASS** est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme pluridisciplinaire associant choeur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d’un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l’ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l’auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l’inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts. Conspuée, dénigrée par les critique américains, l’oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l’a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l’idée même d’une messe, célébration, transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques. L’architecture de

l’oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l’ordre du monde…
Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d’un Celebrant, d’un choeur adulte et d’un choeur d’enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).
Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.
Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l’oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l’humanité.
La vision suit l’inéluctable fin qu’a conçue le compositeur, celle d’une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.
Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d’une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

LIRE notre présentation de **MASS de Bernstein :**

http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/

AGENDA

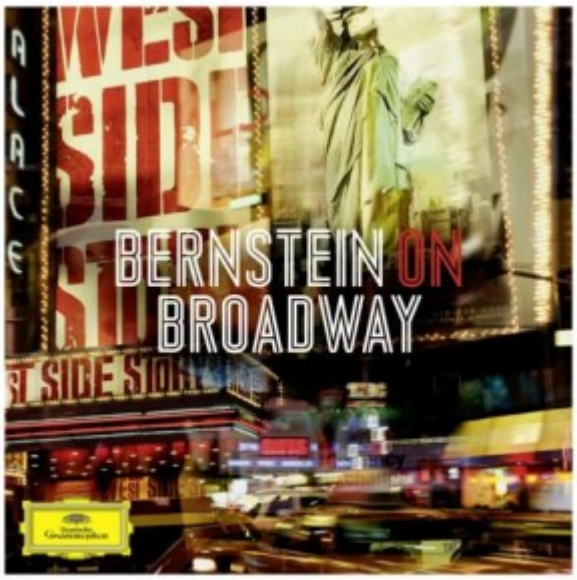
L'Orchestre National de Lille affiche l'oeuvre inclassable du compositeur américain les 29 et 30 juin 2018 : concert événement qui clôt la saison 2017-2018 de l'ONL et demeure le temps fort de l'année Bernstein en France



LILLE, MASS de Leonard Bernstein
Vendredi 29 (20h) et Samedi 30 juin 2018 (18h30)
Lille, Nouveau Siècle
Récitant, choeur et ensembles
Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

Pour clore sa saison 2017-2018, l'Orchestre National de Lille réalise Mass de Bersntein, oeuvre hors normes, au format instrumental, textuel, référentiel unique en son genre. Une partition inclassable à la mesure du génie délirant, poétique de son auteur…

RESERVEZ



BERNSTEIN ON BROADWAY (1 cd DG Deutsche Grammophon). Le CLIC s'impose pour cet unique cd qui fait une éloquente et irrésisitble entrée en matière au génie mélodique du Bernstein capable de renouveler le musical de Broadway et donc revivifier l'écriture dramatique américaine. Outre **West Side Story** par Bernstein, version 1982, opératique, absolue, désormais légendaire (avec José Carreras / Te Kanawa, Horne, et Tatiana Troyanos), saluons les extraits de autres absolus, d'une facétie subtile et délirante : **ON THE TOWN**, avec les excellents et pétillants (Tyne Daly / Kurt Ollmann), l'ineffable tragédienne larmoyante (« Carried away » par la sublime Frederica von Stade dans un emploi où elle excelle) ; citons aussi « Lucky to be me » par Thomas Hampson, noble et amoureux : le pétaradant et collectif (Ya got me et son orchestration sublimant un mambo endiablé ; version Michael Tilson Thomas et le LSO). Enfin la version royale de **CANDIDE** par Bernstein lui-même et les impeccables Niccolai Gedda (d'une finesse savoureuse dans ce jeu entre frivolité et profondeur), June Anderson (son « Glitter and be gay », est à jamais inusable), sans omettre Christa Ludwig (« I am easily assimilated », parodie d'accent latino à la clé). Le cd en 18 plages réunit de sublimes pages, l'essentiel d'un Bernstein délicat, raffiné, facétieux, voire fanfaronnant : vrai génie du théâtre déjanté, poétique, délirant. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

LIRE aussi notre grand dossier BERNSTEIN 2018, avec l'intégrale des oeuvres de Bernstein édité par Deutsche Grammophon, élu coffret événement de l'année BERNSTEIN par la Rédaction de classiquenews …

_____

CD, COFFRETS



CD, coffret. LEONARD BERNSTEIN : THE COMPLETE RECORDINGS ON DEUTSCHE GRAMMOPHON & DECCA. C'est un monstre devenu sacré parmi les chefs d'orchestre et compositeurs du 20e siècle qui ont indiscutablement compté ; **Leonard Bernstein** a marqué la scène musicale de son temps comme peu d'autres musiciens, en particulier dans la seconde moitié du siècle : il aura contribué comme chef, entre autres à la révélation des symphonies de Gustav Mahler (à la suite de Bruno Walter) ; comme pédagogue inspiré, il sait sensibiliser un très vaste public, dont les jeunes générations, en dirigeant le **Symphony of the Air Orchestra** à la télévision lors de la célèbre série d'émissions ***Omnibus***. Ainsi de 1958 à 1972, il présente les

Young People’s Concerts permettant la compréhension de la musique classique, en particulier symphonique à une très vaste audience… ; comme compositeur, touchant à tous les genres, en particulier à l’écriture lyrique, Bernstein aura en 1957, révolutionné et renouveler considérablement le genre de la comédie musicale, avec une tendresse et un esprit tragique peu communs (West Side Story, au souffle légendaire et au succès planétaire)… L’année suivante dès 1958 et jusqu’en 1969, Bernstein acquiert un statut de légende de la baguette en devenant directeur musical du **Philharmonique de New York**. **LIRE notre présentation complète du coffret BERNSTEIN DG / DECCA 2018**



Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017). Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018 (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dancette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon "atypique"… De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé … Parution, juin 2018. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018. EN LIRE +